

Lettre de Jean de Bosschère à Jean Paulhan, 1935

Auteur : Bosschère, Jean de (1878-1953)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Bosschère, Jean de (1878-1953), Lettre de Jean de Bosschère à Jean Paulhan, 1935, 1935.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13518>

Copier

Information sur la lettre

Date 1935

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

[1935]

TEL. 31-152

PENSION WHITE

PALAZZO SIMONETTI

11, VIA VITTORIA COLONNA

ROMA (126)

Mon cher Ami, j'étais déjà en Italie quand arriva chez moi votre note au sujet de Fanetta. Excusez-moi de vous dire, avec ce grand retard, que je l'ai reçue ainsi que le malheureux conte.

Uniquement pour essayer de travailler je m'étais précipité, sans m'arrêter en route, vers l'asile de paix qui est pour moi la "Solais" à Sienna, une maison où vous êtes attendu depuis que Leone et Elena Vivante savent que vous êtes mon ami. Pour vous tenter je glisserai dans ma lettre une image de cette maison des vignes et des oliviers.

Cependant, après quelques jours qui ne m'avaient rien donné, je me suis de tout cœur fait une obligation d'accompagner Vivante à Rome où Garciulo travaillait à ce moment à une préface, terminée hier, pour un choix de pages des œuvres de Vivante. Celui-ci dans la vie est moins

armé que moi, mais il possède un
gros tas d'or qui compense bien des
défections! Comme en 1922, habitant Rome,
j'avais fait traduire deux des Livres de Virgile
en anglais, aujourd'hui j'ai par ma
présence d'homme sage et pondéré (vous
souriez!) fait avancer et enfin achever
cette préface demandée à un homme charmant,
prince de la jeunesse.

N'est-ce pas que je vous ai fait
sourire? Je sais que vous le fîtes avec
amitié. (On m'a gentiment écrit en quels
termes bien plus qu'aimables vous avez
parlé de moi à Mme Guillemin)

Vous souriez encore quand je vous
disais que je me crois modeste. Oui,
ici, en Italie, je constate que je me
crois beaucoup moins estimé que je
ne le suis en réalité. Et j'en suis sans

doute quand je me dis de déroger à ma
vie solitaire et farouche, presque (?). Peut-
être !? En tout cas, je suis navré de vous
avoir ennuyé à propos de mes velléités de
sortir de l'ombre qui me va très bien.
Je veux ici vous avouer que j'aurais été
soutenu dans ma persévérance par ce que
vous m'avez dit de la rétribution générale
de M. Courtes. Je trouve une due cire qui
était impénétrable et qui durera jusqu'au
printemps. Toutefois je me rends à l'évidence
de la méchanceté qui est à la base du refus,
car il n'est pas question de la valeur de l'œuvre.
Et voilà la fin d'une expérience qui me
laissera un souvenir pénible, mais point
d'amertume. J'ai tant de choses à faire encore,
n'est-ce pas la vraie fortune?

Existe-t-il aussi à l'N. R. F. des
raisons extérieures à la littérature pour
refuser mon conte? J'ai plusieurs autres

réels, mais ils sont tous, je le crains,
trop longs. Dites ?

Mais ma lettre s'est allongée.

À Rome, où Vivante et moi sommes allés
en traversant lentement, par la route, la Toscane,
l'Ombrie et le Latium, j'ai vu quelques amis
qui sont aussi les vôtres, mais je crains
de repartir avant le retour de Ungaretti
qui est à Padoue. Je regrette de ne
pas avoir été submergé par la lave de cet
homme volcanique, et que j'aime beaucoup.

Vous présente mes
hommages respectueux à votre femme
et recevois, mon cher ami, mes
plus amicales pensées

ARCHIVES PAULHAN

Encl. de Bossani

dimanche 7
[1935]

ARCHIVES PAULHAN

Cette résistance me naît,
mon cher Ami!

Puisque vous aimez Fanette,
il ne peut évidemment être question
que d'antipathie pour ma
personne. Il se peut que Church
me soupçonne de m'être
opposé à la publication ^{de son livre} dans
la collection "Lois des Foules".
Il n'en est rien; je n'ai connu
"Barnum" qu'imprimé. Mon
ingérence dans les affaires de
l'éditeur de ce livre est d'ailleurs
rare, et vous savez combien
j'aimerais le quitter. Pour les
autres, ni Ungaretti ni Michaux
ne me repoussent. Quant à

ARCHIVES PAULHAN

Guethuiren, on m'assure qu'il
ne m'est pas hostile.

Ici, Audibert m'a
dit que vous aviez de lui de
bonnes pages sur moi: cette
nouvelle me re'conforte.

En évitant de vous faire
entendre une plainte contre
celui qui me boudé encore,
je vous dis ma gratitude
pour l'effort que vous avez
fait et, d'avance, pour la
nouvelle tentative que vous
ferez.

à vous très cordialement

J. de Borsini

ARCHIVES PAULHAN